

L'image de Delius et de ses contemporains anglais dans la presse française

Alors que Debussy ou Ravel sont régulièrement célébrés en Angleterre, les Français ne peuvent se vanter de réserver pareil sort, en France, à des compositeurs comme Elgar ou Delius. Soulignons que cette ignorance de nos compatriotes à l'égard de la musique anglaise concerne également, dans la période que nous étudions, les arts visuels¹. Il n'en va pas de même, en revanche, pour la littérature avec des écrivains aussi renommés que Thomas Stearns Eliot, Kate Mansfield, Virginia Woolf ou James Joyce ; ce dernier est tout particulièrement admiré en France, où il est considéré comme l'un des précurseurs du Nouveau Roman.

Cette situation peut s'expliquer, en ce qui concerne la peinture et la sculpture, par l'absence de figures dominantes, alors même que de nombreux courants importants voient le jour en Europe. Mais il est plus difficile de comprendre l'indifférence générale à laquelle se heurte la musique anglaise du début du XX^e siècle, Elgar, Delius ou Vaughan Williams étant des musiciens de premier plan.

Pour tenter d'expliquer cet état de fait, Gérard Gefen² a avancé plusieurs éléments de réponses.

Remarquons tout d'abord que, dans l'esprit du public, l'âge d'or de la musique savante occidentale commence le plus souvent avec le *Sturm und Drang* et se termine à la mort de Wagner ; or, c'est précisément pendant cette période que la musique anglaise connaît une éclipse certaine, jetant ainsi le discrédit sur les deux époques les plus brillantes de son histoire que constituent les XVI^e et XVII^e siècles d'une part, avec Byrd et Purcell, et la première moitié du XX^e siècle d'autre part. Les causes de la méconnaissance de cette dernière période peuvent être également attribuées au relatif désengagement des compositeurs anglais vis-à-vis

¹ Citons par exemple : Spencer Gore et Augustus John, appartenant au « Camden Town Group », influencé par Walter Sickert et Lucien Pissaro ; Sir Matthew Smith, Roger Fry, Duncan Grant et Vanessa Bell, regroupés au sein du « Bloomsbury Group » se réclamant de Matisse ; Windham Lewis, d'inspiration futuriste ; le peintre naïf Stanley Spencer. Ce n'est qu'à partir des années 1930 que Londres redevient un centre artistique de première importance avec les sculpteurs Henry Moore et Barbara Hepworth.

² GEFEN, Gérard, *Histoire de la musique anglaise*, Paris, Fayard, 1992, 332 p.

des débats sur le langage musical ; Gefen constate ainsi que "les batailles idéologiques n'ont jamais servi de caisse de résonance à la vie musicale britannique"³. Enfin, jusqu'à Britten, l'opéra, genre musical par excellence, reste peu pratiqué par les Anglais qui lui préfèrent, dans le domaine lyrique, les oratorios, les "semi-opéras" et les "masques", ces deux derniers genres étant des spécialités exclusivement britanniques.

Quelle est la perception de la musique anglaise du début du XX^e siècle - période décrite par Gérard Gefen comme le « Renouveau musical anglais »⁴ - dans la presse française ? Afin de répondre à cette interrogation, nous nous fonderons sur les articles du *Monde*, tels qu'ils sont consultables sur le cédérom d'archives⁵ qui recense les textes publiés de janvier 1987 à juin 2001.

Observons dès maintenant, dans l'intégralité de ces pages, le nombre d'occurrences pour les principaux compositeurs de notre période :

Arnold Bax (1883-1953)	1
Frank Bridge (1879-1941)	1
Frederick Delius (1867-1934)	38
Edward Elgar (1857-1934)	71
Gustav Holst (1874-1934)	3
John Ireland (1879-1962)	2
Ethel Smyth (1858-1944)	3
Peter Warlock (1894-1930)	4
Ralph Vaughan Williams (1872-1957)	19

Tableau 1 : Occurrences des noms de musiciens anglais dans *Le Monde* (1987-2001)

Constatons tout de suite la prédominance écrasante de Sir Edward Elgar et de Frederick Delius. Nous avancerons tout à l'heure quelques éléments d'explication permettant de comprendre ces résultats.

Même si tous ces compositeurs ne sauraient constituer un tout homogène, nous les considérerons tout de même comme représentants de l'entité "musique anglaise" et, sauf cas exceptionnel, nous ne tenterons pas d'individualiser tel ou tel musicien : il nous faut saisir l'image de cette musique de manière globale à travers ses noms les plus significatifs.

³ *Ibid*, p. 9.

⁴ *Ibid*, p. 213-254.

⁵ Cédérom-SNI, *Le Monde (1987-juin 2001)*, Version 3.82, ©2000.

Une musique "soporifique"

Si l'adjectif "soporifique"⁶ n'apparaît qu'une seule fois dans les articles considérés, il possède toutefois un grand nombre de synonymes, au premier rang desquels arrive l'ennui : "ennui insondable"⁷, "ennuyeux"⁸, "un monument d'ennui"⁹, "un ennui métaphysique"¹⁰.

Parmi les expressions les plus marquantes, nous trouvons "absence de tonicité"¹¹, "musique très peu énergétique"¹², "désolation lénifiante"¹³, "compositeur rasoir"¹⁴ ; l'auditoire "idéalement somnolent"¹⁵ et "plongé dans le sommeil"¹⁶ devra s'abandonner "dans les bras flegmatiques du compositeur"¹⁷ (en l'occurrence Elgar)... Voilà de quoi décourager n'importe quel amateur !

De plus, l'actualité vient prêter main forte à cette idée d'une musique anglaise soporifique, et ce sont les compositions de Delius qui sont plus particulièrement visées. Dans un article daté du 3 février 1998, le journaliste rapporte que, dans sa lutte contre les voyous et les vandales qui sévissaient dans la station de métro de Shiremoor, à Newcastle, la société gestionnaire a décidé de diffuser en boucle, douze heures par jour, les œuvres de Delius. Constatant le recul effectif de la violence dans le métro, l'auteur de l'article ne peut réprimer cette pointe d'humour : « A quand le Delius, médicament calmant, remboursé par la sécurité, sociale ou autre ? »¹⁸

⁶ CONDE, Gérard, « Dans les bras de Géronte. Un oratorio d'Edward Elgar, monument du répertoire anglais, a été présenté au Théâtre des Champs-Élysées », *Le Monde*, 19 novembre 1991, p. 14.

⁷ Id. , « Frederik Delius », *Le Monde Télévision-Radio-Vidéo-DVD*, 3 mai 1999, p. 20.

⁸ BEER, Patrice de, « Un opéra de Delius sert d'antidote à la violence dans la métro de Newcastle », *Le Monde*, 3 février 1998, p. 1.

⁹ CONDE, Gérard, « Dans les bras de Géronte. Un oratorio d'Edward Elgar, monument du répertoire anglais, a été présenté au Théâtre des Champs-Élysées », *Ibid.*, 19 novembre 1991, p. 14.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ CONDE, Gérard, « Frederik Delius », *Le Monde Télévision-Radio-Vidéo-DVD*, 3 mai 1999, p. 20.

¹² BEER, Patrice de, *art. cit.*

¹³ CONDE, Gérard, « Dans les bras de Géronte. Un oratorio d'Edward Elgar, monument du répertoire anglais, a été présenté au Théâtre des Champs-Élysées », *Le Monde*, 19 novembre 1991, p. 14.

¹⁴ BEER, Patrice de, *art. cit.*

¹⁵ CONDE, Gérard, « Les siestes : Frederik Delius, Un Anglais de Grez-sur-Loing », *Ibid.*, 3 septembre 1999, p. 23.

¹⁶ Id. , « Dans les bras de Géronte. Un oratorio d'Edward Elgar, monument du répertoire anglais, a été présenté au Théâtre des Champs-Élysées », *Le Monde*, 19 novembre 1991, p. 14.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ BEER, Patrice de, *art. cit.*

Enfin, ultime preuve que, décidément, cette musique anglaise ne serait qu'une interminable berceuse, Gérard Conde en appelle au jugement de Berlioz sur celui qui est considéré comme le plus grand musicien anglais, Purcell. Là encore, ce ne sont que récriminations contre une musique qui n'offre, au romantique fougueux, qu'ennui et somnolence :

Dans son livre *Les Soirées de l'orchestre*, Berlioz rapporte, à sa manière, un témoignage de ce curieux culte : "J'ai assisté, dans Westminster Abbey, à la Purcell's Commemoration. Un petit chœur de voix médiocres chantait avec accompagnement d'orgue des hymnes, antiennes et motets de ce vieux maître anglais. Un petit auditoire recueilli assistait à la cérémonie. C'était froid, stagnant, ennuyeux, lent. Je m'évertuais à ressentir de l'admiration et j'éprouvais le sentiment contraire. Je suis sorti laissant Purcell sommeiller avec ses fidèles."¹⁹

A cette idée générale d'une musique anglaise puissamment ennuyeuse, deux ébauches d'explications se trouvent proposées.

Sur le plan harmonique, on reproche par exemple à l'oratorio *The Dream of Gerontius* d'Elgar, des "modulations infinies"²⁰, cette sensation que la musique "glisse sans cesse, n'affirme jamais et s'étire plaintivement"²¹. On peut y voir une allusion à la mélodie continue de Wagner (influence sur laquelle nous reviendrons), mais elle est comprise ici dans un sens nettement péjoratif.

On explique également la monotonie apparente de cette musique par la "gamme d'expressions et d'émotions étroites et strictement définies"²² dans laquelle évolue un compositeur comme Delius. C'est pourtant précisément cet aspect, évoqué ici de manière négative, qui confère à la musique anglaise son caractère poétique si original.

¹⁹ CONDE, Gérard, « Au jour le jour, le matin des musiciens : Entre Purcell et Elgar, l'influence étrangère », *Le Monde*, 4 septembre 1989, p. 22.

²⁰ Id., « Dans les bras de Géronte. Un oratorio d'Edward Elgar, monument du répertoire anglais, a été présenté au Théâtre des Champs-Élysées », *Ibid.*, 19 novembre 1991, p. 14.

²¹ *Ibid.*

²² CONDE, Gérard, « Les siestes : Frederik Delius, Un Anglais de Grez-sur-Loing », *Ibid.*, 3 septembre 1999, p. 23.

Une musique placée sous le signe de l'influence étrangère

De ce point de vue, l'image de la musique anglaise est profondément ambivalente : d'un côté, on reconnaît aux compositeurs une indéniable individualité, de l'autre, on souligne à l'envi leurs multiples influences.

Ainsi, si l'on admet que Delius possède "un des styles harmoniques et mélodiques les plus personnels et les plus faciles à reconnaître"²³ et "assume de façon très personnelle l'héritage romantique"²⁴, tandis qu'Elgar réalise, dans son œuvre, une "synthèse très personnelle"²⁵, ou encore un "dosage si personnel d'influence continentale"²⁶, on dénonce par ailleurs l'"hétérogénéité stylistique"²⁷ de ce dernier, le manque d'originalité des pièces de Ireland, jugées trop "épigonales"²⁸. Emblématique est le jugement porté sur Ethel Smyth, chez qui "le respect des conventions le dispute souvent à une puissante originalité"²⁹.

Comme le souligne Gérard Conde – et la position insulaire du pays n'est sans doute pas étrangère à un tel état de fait –, " il faut bien admettre que la vie musicale [anglaise] a été marquée par deux traits dominants : la volonté de conserver les œuvres du passé et le désir de célébrer les grands compositeurs étrangers"³⁰.

En ce qui concerne la conservation des œuvres du passé, nous ne devons pas nous étonner d'observer la référence constante à Purcell, initiateur d'une véritable tradition lyrique en Angleterre avec *Dido and Aeneas*.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ CONDE, Gérard, « Les énigmes d'Elgar », *Le Monde*, 4 octobre 1993, p. 23.

²⁶ Id., « Curiosités britanniques : Un siècle de musique anglaise. De Edward Elgar à Benjamin Britten, une période marquée par l'atonalité et la tradition élisabéthaine », *Ibid.*, 5 juin 2000, p. 25.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ LOMPECH, Alain, « Musiques Changement à vue Alain Planès au Théâtre du Musée Grévin », *Ibid.*, 28 février 1992, p. 13.

²⁹ CONDE, Gérard, « Curiosités britanniques : Un siècle de musique anglaise. De Edward Elgar à Benjamin Britten, une période marquée par l'atonalité et la tradition élisabéthaine », *Ibid.*, 5 juin 2000, p. 25.

³⁰ Id., « Au jour le jour, le matin des musiciens : Entre Purcell et Elgar, l'influence étrangère », *Ibid.*, 4 septembre 1989, p. 22.

Afin de mieux apprécier l'influence étrangère, le tableau ci-dessous met en évidence les occurrences des principaux noms de compositeurs étrangers cités dans les articles considérés (nous n'avons mentionné ici que les compositeurs dont les noms étaient au moins cités deux fois) :

Berlioz	2
Debussy	2
Gounod	2
Grieg	4
Haendel	5
Haydn	3
Mendelssohn	4
Rossini	2
Weber	3
Wagner	4

Tableau 2 : Occurrences des compositeurs étrangers dans les articles du *Monde* étudiés dans cet article

Il n'est pas étonnant que Haendel, compositeur allemand naturalisé anglais, arrive en tête de ce classement, puisque le genre de l'oratorio, auquel il a donné ses lettres de noblesse en Angleterre, est pratiqué dans une très large mesure par les compositeurs, qu'il s'agisse d'Elgar (*The Dream of Gerontius*, 1900 ; *The Apostles*, 1903 ; *The Kingdom*, 1906), de Delius (*Sea-drift*, 1904), de Vaughan Williams (*Sancta Civitas*, 1926), ou de Holst (*Ode to Death*, 1919).

Dans la mesure où toute l'Europe est sous l'influence de Wagner, la récurrence de ce nom en ce qui concerne nos compositeurs ne doit pas nous étonner outre mesure. Il est en revanche plus curieux d'observer l'influence de Grieg, surtout à propos de Delius. C'est à ce propos que l'on peut constater une grande parenté entre la musique française et la musique anglaise de l'époque. A la fin du XIX^e siècle, Adolphe Boschot décrivait ainsi la situation en France :

"La musique de Grieg, vers 1880, trouva dans les jeunes gens de notre génération les auditeurs, les propagateurs les mieux appropriés. Artistes, hommes de lettres, étudiants, déjà enrôlés dans le wagnérisme et fatigués de sa tyrannie [...], nous cherchions un autre enchanteur que Wagner. Nous désirions un maître nouveau, presque notre contemporain, et plus subtil que le théâtral constructeur de la *Tétralogie*, plus secret, moins raisonneur, moins véhément, moins grand peut-être mais plus intime. Parmi nous, le succès de Grieg fut immédiat. Ce fut un engouement sincère"³¹.

³¹ Etude parue au printemps 1908 dans *L'écho de Paris* et reprise dans *Portraits de musiciens*, Paris, Librairie Plon, 1946, I, p. 61-67.

Cette citation résume fort bien la pensée des compositeurs anglais à la fin du XIX^e siècle. Christophe Palmer décrit, dans le cas de Delius, la double influence de Wagner et de Grieg :

"Nous pouvons ainsi pressentir un conflit entre deux modes d'expressions musicales antithétiques – l'expressions nordique, caractérisée par la clarté, la finesse, la précision ; et l'expression teutonique, impliquant une préoccupation pour l'ampleur, la grandeur, voire l'hyperbole, et l'expression directe et sans retenue des émotions. Le style de Delius, à sa maturité, effectue une synthèse fructueuse entre ces deux champs d'expressions rivaux"³².

A part Haydn, les autres citations de compositeurs montrent que l'Angleterre, en dépit de son insularité, est totalement perméable au mouvement romantique européen, à travers ses principaux héros que sont Mendelssohn, Weber ou Berlioz.

Dans les articles du *Monde*, le "Renouveau musical anglais" est ainsi présenté comme l'héritier d'une tradition remontant à Purcell. Même si l'Angleterre, sous le règne de Victoria au XIX^e siècle, se replie considérablement sur elle-même, elle reste particulièrement liée à l'Allemagne sur le plan musical (Haendel, Haydn, Weber, Mendelssohn...). Au début du XX^e siècle, les musiciens anglais tentent toutefois de concilier le wagnérisme germanique, particulièrement prégnant dans toute l'Europe, avec l'expression plus intime de Grieg ; en cela, leur situation est très proche de celle des compositeurs français, comme tendent à le prouver les deux références à Debussy.

Principales qualités

De tous les articles étudiés, il ressort que les principales qualités de la musique anglaise du début du XX^e siècle résident principalement dans son caractère original et dans l'aspect séduisant de son orchestration.

Le caractère de la musique anglaise peut être résumé par les qualificatifs "sensuel" et "mélancolique" :

³² PALMER, Christopher , *Delius, a cosmopolitan*, New York, Holmes and Meiers Publishers, 1976, p. 60 : "We can thus sense a conflict between two antithetical modes of musical expressions – the Nordic, characterised by clarity, neatness, precision ; and the Teutonic, implying a preoccupation with breadth, voluminousness, even hyperbole, and inhibited directness of emotional expression. Delius' mature style effects a fruitful reconciliation between these two rival claims".

- sensualité : "nostalgie sensuelle"³³, poèmes symphoniques considérés comme des "idylles charmantes et sensuelles"³⁴ ;
- mélancolie : "nostalgie"³⁵, "nostalgie sensuelle"³⁶, "mélancolie rêveuse"³⁷, "musique si songeuse"³⁸.

Ce dernier caractère est, sans aucun doute, hérité de Purcell, dont la musique est présentée comme "mélancolique, profonde, aux dissonances douces-amères"³⁹. Mais, chez les compositeurs modernes, cette mélancolie va parfois de pair soit avec une certaine fadeur chez Delius (certaines de ses œuvres sont qualifiées de "morceaux douceâtres"⁴⁰, relevant d'une "authentique mièvrerie"⁴¹), soit, au contraire avec une grandiloquence que certains trouvent déplacée chez Elgar ("finale exagérément chevaleresque"⁴², "pompeux"⁴³).

La musique anglaise, dans son ensemble, est louée pour sa maîtrise dans le domaine de l'orchestration : "raffinement de l'écriture orchestrale qui évoque Debussy"⁴⁴, "séductions de la science orchestrale"⁴⁵, "le grand symphoniste Ralph Vaughan Williams"⁴⁶, dont la "science

³³ CONDE, Gérard, « Curiosités britanniques : Un siècle de musique anglaise. De Edward Elgar à Benjamin Britten, une période marquée par l'atonalité et la tradition élisabéthaine », *Le Monde*, 5 juin 2000, p. 25.

³⁴ Id., « Les siestes : Frederik Delius, Un Anglais de Grez-sur-Loing », *Ibid.*, 3 septembre 1999, p. 23.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Id., « Curiosités britanniques : Un siècle de musique anglaise. De Edward Elgar à Benjamin Britten, une période marquée par l'atonalité et la tradition élisabéthaine », *Ibid.*, 5 juin 2000, p. 25.

³⁷ Id., « Frederik Delius », *Le Monde Télévision-Radio-Vidéo-DVD*, 3 mai 1999, p. 20.

³⁸ Id., « Dans les bras de Géronte. Un oratorio d'Edward Elgar, monument du répertoire anglais, a été présenté au Théâtre des Champs-Élysées », *Le Monde*, 19 novembre 1991, p. 14.

³⁹ MACHART, Renaud, « Henry Purcell, Les visages d'un génie mélancolique », *Ibid.*, 13 février 1995, p. 18.

⁴⁰ BEER, Patrice de, *art. cit.*

⁴¹ GERVASONI, Pierre, « La musique trouble de Bernard Cavanna ovationnée à Radio-France », *Ibid.*, 16 février 1999, p. 33.

⁴² Id., « Edward Elgar, la Troisième Symphonie », *Ibid.*, 24 juin 2000, p. 36.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ CONDE, Gérard, « Frederik Delius », *Le Monde Télévision-Radio-Vidéo-DVD*, 3 mai 1999, p. 20.

⁴⁵ MOULINIER, Pierre, « L'été festival. Chic britannique », *Le Monde*, 6 juillet 1999, p. 27.

⁴⁶ CONDE, Gérard, « Curiosités britanniques : Un siècle de musique anglaise. De Edward Elgar à Benjamin Britten, une période marquée par l'atonalité et la tradition élisabéthaine », *Ibid.*, 5 juin 2000, p. 25.

de l'orchestre" a été acquise "au contact de Maurice Ravel"⁴⁷. La couleur tient une place prépondérante : "orchestration en technicolor"⁴⁸, "couleurs inattendues"⁴⁹, "teintes sombres"⁵⁰, "couleurs intérieures"⁵¹, "diverses textures d'ensemble"⁵².

On apprécie tantôt la "richesse de l'écriture"⁵³ associée à un "sens aigu de la polyphonie"⁵⁴ chez Elgar, tantôt la "souplesse de l'écriture"⁵⁵ chez Delius.

Comme on peut le remarquer, un certain nombre des qualités que l'on souligne à propos de la musique anglaise pourraient être, dans l'ensemble, attribuées à des compositeurs comme Debussy ou Dukas, ce qui souligne, une fois de plus, la forte parenté entre les musiques anglaise et française.

Une nette bipolarisation Delius/Elgar

Comme l'a montré notre premier tableau, l'image de la musique anglaise dans la presse française se trouve nettement polarisée autour de Delius et d'Elgar. Avant d'esquisser quelques éléments d'explication, nous avons voulu savoir si le dépôt légal français des œuvres enregistrées reflétait cet état de fait. Après avoir consulté le service audiovisuel de la Bibliothèque Nationale de France, nous pouvons établir le tableau suivant qui indique, depuis 1987, le chiffre total des notices déposées.

⁴⁷ GERVASONI, Pierre, « A la recherche du goût anglais avec le chef Richard Hickox », *Le Monde*, 11 avril 2000, p. 32.

⁴⁸ LOMPECH, Alain, « Couchés dans la mort », *Le Monde Télévision-Radio-Vidéo-DVD*, 14 novembre 1994, p. 13.

⁴⁹ MOULINIER, Pierre, « L'été festival. Chic britannique », *Le Monde*, 6 juillet 1999, p. 27.

⁵⁰ CONDE, Gérard, « Dans les bras de Géronte. Un oratorio d'Edward Elgar, monument du répertoire anglais, a été présenté au Théâtre des Champs-Élysées », *Ibid.*, 19 novembre 1991, p. 14.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² GERVASONI, Pierre, « A la recherche du goût anglais avec le chef Richard Hickox », *Ibid.*, 11 avril 2000, p. 32.

⁵³ MOULINIER, Pierre, « L'été festival. Chic britannique », *Ibid.*, 6 juillet 1999, p. 27.

⁵⁴ CONDE, Gérard, « Les énigmes d'Elgar », *Ibid.*, 4 octobre 1993, p. 23.

⁵⁵ Id., « Les siestes : Frederik Delius, Un Anglais de Grez-sur-Loing », *Ibid.*, 3 septembre 1999, p. 23.

⁵⁶ Ces chiffres ont essentiellement une valeur indicative.

	Total des notices déposées
Arnold Bax	36
Frank Bridge	16
Frederick Delius	57
Edward Elgar	346
Gustav Holst	134
John Ireland	14
Ethel Smyth	0
Peter Warlock	0
Ralph Vaughan Williams	131

Tableau 3 : Nombre de notices du dépôt légal de la BNF pour les compositeurs anglais du début du XX^e siècle.

Comme nous pouvons le constater, si ce tableau consacre la suprématie d'Elgar, il relativise considérablement la position de Delius, tandis que Holst et Vaughan Williams arrivent respectivement en seconde et troisième position. Même si les bons chiffres de ces derniers compositeurs s'expliquent - en partie - par leur présence au sein de nombreuses compilations de chants sacrés (compositions ou arrangements), ces résultats méritent toutefois quelques éclaircissements pour tenter de comprendre la forte présence de Delius dans la presse contemporaine française, alors même que ses œuvres sont moins enregistrées que celles de Vaughan Williams ou de Holst (rappelons que, d'après notre premier tableau, ce dernier n'est cité que trois fois dans *Le Monde*).

La grande popularité d'Elgar me semble devoir être attribuée à la fois à son statut de chef de file de la musique anglaise et au succès universel de sa première marche *Pomp and Circumstance*, considérée comme l'une des "figures imposées"⁵⁷ des "Proms" de Londres et popularisée, au cinéma, par des films comme *Orange mécanique* (1971). Dans les articles considérés, cette œuvre est citée huit fois, devant le *Concerto pour Violoncelle* (7) et les *Variations Enigma* (6).

⁵⁷ MACHART, Renaud, « Aux Proms de Londres, la musique appartient à tous », *Le Monde*, 16 février 1999, p. 32.

En ce qui concerne cette dernière œuvre, le grand nombre d'occurrences rencontrées dans la presse s'explique par la sortie d'une collection des plus grands enregistrements de la violoncelliste Jacqueline Dupré. Quant au succès des *Variations Enigma*, il réside, dans une large mesure, dans la grande part de mystère inhérente à l'œuvre⁵⁸ :

« L'analyse musicale est née d'hier, mais c'est une science ou une pratique en plein essor... Publications, colloques, séminaires, portent son flambeau de plus en plus haut mais, dans le secret de leur petit cottage acquis à la sueur de leur front penché sur les plus austères partitions, les analystes britanniques sont rongés par un terrible sentiment d'impuissance. Chez eux l'angoisse du petit matin se manifeste de la façon suivante : d'abord une sorte de malaise diffus qui les fait se tourner et se retourner sur leur couche puis, brusquement, le besoin de se lever et de se précipiter sur une partition démembrée à force d'avoir été lue en tout sens ; celle de *Enigma Variations* d'Elgar. Le ventre vide, ils la parcourent encore une fois et, quand apparaît le premier rayon de soleil, signe qu'ils vont pouvoir retrouver le sommeil, ils referment la partition en étouffant le "Damned !" de rigueur »⁵⁹.

Sont cités également dans la presse le *Concerto pour Violon* (2), l'oratorio *The Dream of Gerontius* (3), l'œuvre de jeunesse *Sevillana* (1), les première, deuxième et troisième symphonies (1,1,3), l'ouverture *Froissart* (1), la *Marche Impériale* (1), le poème symphonique *Falstaff* (1), les *Sea Pictures* (1), la cantate *The Spirit of England* (1).

Pour comprendre la popularité de Delius dans la presse contemporaine française, nous pouvons avancer l'intérêt suscité par la biographie filmée réalisée par Ken Russell pour la British Broadcasting Corporation en 1968, *A Song of Summer*⁶⁰. Comme le confie l'actuel trésorier de la Delius Society, Stewart Winstanley, "pour beaucoup de gens, y compris moi-même, voir ce film à l'époque à la télévision fut le seul facteur qui déclencha ma passion pour la musique de Delius. Bien que datant de trente ans, ce film, brillant et passionnant, laisse une impression inoubliable longtemps après"⁶¹.

⁵⁸ Chacune des quatorze variations renvoie à une énigme suggérée par son sous-titre désignant un familier d'Elgar et, pour la dernière variation, Elgar en personne ; tous les personnages visés ont été décodés avec certitude. Il n'en va pas de même pour le fameux "thème non entendu", pour lequel plusieurs solutions ingénieuses ont été proposées.

⁵⁹ CONDE, Gérard, « Les énigmes d'Elgar », *Le Monde*, 4 octobre 1993, p. 23.

⁶⁰ RUSSELL, Ken, *A Song of summer*, BFI Video Publishing, 1968, 72 minutes, avec Max Adrian (Delius) et Christopher Gable (Eric Fenby).

⁶¹ Stewart Winstanley : "For many people, including myself, seeing this on TV at the time was the one single factor that ignited my passion for the music of Delius. Though over 30 years old, it is a remarkable and stunning film that leaves an indelible impression long afterwards".

Les œuvres faisant l'objet du plus grand nombre d'occurrences sont l'opéra *A Village Romeo and Juliet* (5), diffusé sur Arte le 16 novembre 1994 dans une version filmée par Petr Weigl et la miniature pour orchestre *On Hearing the First Cuckoo in Spring* (2). Les journalistes citent également la musique de scène pour *Hassan*, le *Concerto pour Piano*, le *Requiem*, les poèmes symphoniques *Appalachia*, *Paris*, *Brigg Fair*, *Summer Night on the Water* et *The Song of the High Hills*.

A côté des œuvres de Delius et Elgar, ces "deux figures tutélaires du renouveau de la musique symphonique"⁶², seules sont mentionnées dans la presse la *Symphonie n°3 "Pastorale"* et la cantate *Toward the Unknown Region* de Ralph Vaughan Williams, les *Decorations* de Ireland, ainsi que les *Planètes* de Holst.

La « Musique anglaise »

A travers les articles que nous avons lus, il semble se dégager clairement une entité « musique anglaise » et les journalistes, dans l'ensemble, en ont bien saisi les caractéristiques telles que les conçoit le musicologue anglais Martin Cooper :

« Les extrêmes de la température émotionnelle sont aussi rares dans cette musique que le sont, par exemple, la chaleur tropicale ou le froid polaire dans nos climats tempérés. Les couleurs sont, en général, sobres en conséquence – verts pâles, gris, jaunes et bruns des paysages européens du Nord, où les beautés de la ligne et du contour remplacent les violents contrastes de couleur fréquents dans des climats plus méridionaux. L'allure de cette musique est, dans son ensemble, modérée et les rythmes ont une vigueur sans violence. On y trouve une note de mélancolie, parfois d'une valeur presque sensuelle, que les cyniques peuvent rattacher à volonté à notre climat, à notre cuisine ou aux deux à la fois ; et aussi un accent de suavité, assez surprenant, mais familier aux amateurs de poésie anglaise et qui, insensible aux changements de mode, persiste dans tous nos arts. Beaucoup d'esprit également, en général plutôt mordant que badin, et une certaine élégance masculine discrète, plus proche de Savile Row que de la haute couture parisienne »⁶³.

⁶² Id., « Curiosités britanniques : Un siècle de musique anglaise. De Edward Elgar à Benjamin Britten, une période marquée par l'atonalité et la tradition élisabéthaine », *Le Monde*, 5 juin 2000, p. 25.

⁶³ COOPER, Martin, *Les musiciens anglais d'aujourd'hui* [traduit de l'anglais par Frans Durif], Paris, Plon, 1952, p. III-IV.

Au cours de cette étude, nous avons pu remarquer que les journalistes, s'ils continuent, dans l'ensemble, à véhiculer le sempiternel cliché d'une musique anglaise ennuyeuse et dépassée, n'en appellent pas moins à une meilleure connaissance du répertoire⁶⁴ :

En France, il serait grand temps de cesser d'ignorer les poèmes symphoniques et les opéras de ce compositeur britannique [Delius], ami de Gauguin, qui passa plus de la moitié de sa vie à Grez-sur-Loing.⁶⁵

A l'écoute de *A Village Romeo and Juliet* (Delius), Alain Lompech déclare :

Un peu abasourdi par tant de force musicale, on se demande vraiment pourquoi cet opéra n'est pas monté sur quelque scène française. Il y remporterait un triomphe.⁶⁶

Citons également :

Peut-être serait-il temps de s'intéresser davantage à Elgar, Delius, Vaughan-Williams, Tippett et tant d'autres compositeurs britanniques qui le mériteraient.⁶⁷

Il semblerait donc que les sollicitations invitant à la redécouverte de la musique anglaise du début du XX^e siècle soient de plus en plus nombreuses, ce répertoire étant en outre remarquablement servi actuellement par un chef comme Richard Hickox (qui, dans cette mission de défense du répertoire national, succède à John Barbirolli, Adrian Boult et, plus récemment, Bryden Thomson aujourd'hui disparu). Loin de "repandre le flambeau tombé des mains de Purcell"⁶⁸ comme on le laisse encore parfois entendre, la génération suivante de Benjamin Britten et Michael Tippett, considérés comme les "les deux héros du XX^e siècle"⁶⁹, se situe dans la filiation directe de Delius, Elgar et Vaughan Williams, compositeurs qui ont su retrouver, chacun à sa manière, "ce vrai chic britannique qui donne à cette musique, sérieuse mais pas trop, sa légitimité"⁷⁰.

Jérôme Rossi

Professeur agrégé d'éducation musicale
Chargé de cours à l'université de Paris-Sorbonne

⁶⁴ A ce titre, l'attitude de Gérard Conde est marquée du sceau de l'ambivalence puisque, d'un côté il lutte pour que les mélomanes se débarrassent de leurs préjugés à l'égard de la musique anglaise, de l'autre il les leur rappelle à chaque début d'article...

⁶⁵ CONDE, Gérard, « Frederick Delius », *Le Monde Télévision-Radio-Vidéo-DVD*, 3 mai 1999, p. 20.

⁶⁶ LOMPECH, Alain, « Couchés dans la mort », *Le Monde Télévision-Radio-Vidéo-DVD*, 14 novembre 1994, p. 13.

⁶⁷ CONDE, Gérard, « Au jour le jour, le matin des musiciens : Entre Purcell et Elgar, l'influence étrangère », *Le Monde*, 4 septembre 1989, p. 22.

⁶⁸ Id., « Curiosités britanniques : Un siècle de musique anglaise. De Edward Elgar à Benjamin Britten, une période marquée par l'atonalité et la tradition élisabéthaine », *Ibid.*, 5 juin 2000, p. 25.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ MOULINIER, Pierre, « L'été festival. Chic britannique », *Ibid.*, 6 juillet 1999, p. 27.